



## Balades avec un musicien breton charmant et habité par son art.

Un documentaire comme on les aime : monomaniacques. Enfin ici, le monomaniacque, c'est surtout le personnage-titre, Dédé, alias André Le Meut, un pur Breton, virtuose de la bombarde, petit instrument à vent suraigu qui contraste idéalement avec son corps trop grand. Ce corps encombrant est un des aspects réjouissants du film. Il lui confère une belle singularité, ne serait-ce que lorsqu'on voit Dédé arpenter simplement un chemin à grandes enjambées.

Mais Dédé n'est pas qu'un interprète. Il se double d'un ethnomusicologue qui, à l'instar d'Alan Lomax – grand découvreur du blues et du folk américain – ou de Bartók et Kodály – conservateurs de la musique populaire hongroise –, exhume des chansons bretonnes oubliées en allant puiser dans la mémoire collective des anciens. Grâce à Dédé, la tradition musicale revit, exprimant les principaux centres d'intérêt et la vie quotidienne des paysans et gens modestes d'antan. Ce qu'on appelait péjorativement musique folklorique est notre blues français. Dédé l'a bien compris et il transmet sans trêve ce trésor culturel, avec une bonhomie et une maladresse touchante qui font tout son charme. Un portrait cohérent, non dénué d'humour et humainement fort.



Après des moyens métrages sur la musique bretonne, le documentariste de *Tous au Larzac* fait le portrait de Dédé, né André Le Meut, musicologue, directeur du bagad de Locoal-Mendon et joueur virtuose de la bombarde, instrument semblable à un court hautbois, doux, aigu et résonnant. L'enthousiasme de ce natif du Morbihan pour son travail n'a d'égal que son amour de la Bretagne, dont, en archiviste officiel, il sillonne les routes afin d'enregistrer les chants traditionnels en français et en breton. Témoignant, Dédé décrit comment, petit, au lieu de parler, il chantonnait ce que sa mère chantait à la maison, et son père, aux champs. Avec *biniouers* et accordéonistes, il mène la danse et le chœur des voix aux mariages et aux fest-noz. Entendre une douzaine d'étudiants sonnait la bombarde ou encore le biniou (moins strident que la cornemuse écossaise – mais serait-ce la manière de jouer en duo?) est impressionnant ! Des sons qui se marient joyeusement à l'orgue.

Film sur le partage culturel, sur la générosité du contact, enrichissant pour toute la France, et au-delà.

E. O'N

## « Avec Dédé » : La bombarde de Monsieur Hulot

Après *Tous au Larzac*, Christian Rouaud signe le portrait réjouissant d'André Le Meut, musicien fantasque et débordant d'humanité, qui n'eût pas déplu à Jacques Tati.

**Quel personnage ! Il s'appelle André Le Meut et, on l'aura compris dès la lecture du titre, tout le monde le surnomme « Dédé ». Les amateurs de musique traditionnelle bretonne ont forcément déjà entendu sonner la bombarde de ce musicien passionné : en écoutant le bagad de Locoal-Mendon, qui a obtenu trois fois le titre de champion de Bretagne sous sa direction, en assistant à l'un des concerts « orgue et bombarde » qu'il affectionne tant ou lors des fest-noz dans lesquels il se donne jusqu'à l'épuisement.**

Sa discographie, impressionnante, ne suffit pas à rendre compte de son infatigable engagement. André le Meut n'est pas seulement un instrumentiste aussi virtuose que généreux, il est aussi le serviteur dévoué d'un patrimoine populaire qui lui tient très à cœur.

## Possédé par son art

Avec sa voiture pas bien récente, il sillonne à bon train les petits villages du Morbihan, s'égare, hésite, plie sa haute carcasse pour entrer dans les maisons à plafonds bas où des retraités l'accueillent chaleureusement. Attablé dans la salle à manger, il boit café sur café et recueille avec précision les airs et les paroles de chansons oubliées, qu'il transcrit sur partition avant de les publier. Il en a répertorié des centaines et connaît même les nuances qui, d'un bout à l'autre du département, ont parfois légèrement modifié le texte.

Artiste possédé par son art, « ethnographe » de sa propre culture embauché par le service des Archives départementales, Dédé collecte aussi les sermons prononcés dans les paroisses...

## Un voyage inattendu

Après le succès au long cours de son précédent film, *Tous au Larzac* (César 2012 du documentaire), Christian Rouaud renoue avec une fibre plus intimiste de son œuvre. Son film invite à un voyage inattendu sur les terres de la musique traditionnelle bretonne, mais pas seulement.

Sûr de tenir un personnage extraordinaire, Christian Rouaud laisse Dédé être le film à lui seul – ou presque –, lui imprimer son rythme et s'attacher la sympathie des spectateurs. Jamais au repos, ponctuant volontiers ses phrases d'un « *voilà, voilà, voilà* » précipité, être fantasque encombré par son corps de géant, André Le Meut a quelque chose d'un Monsieur Hulot.

## « Depuis, je n'arrête pas de parler »

D'une authenticité évidente, d'une humilité extrêmement touchante, à la fois désarmé et résolu, ce fils d'agriculteur a tout appris par lui-même. Le peu que ce grand pudique consent à livrer de son enfance est stupéfiant. Né au sein d'une famille de dix enfants, refusant de parler, passant ses journées à se balancer sur son lit, il aurait pu être placé dans une institution spécialisée.

Ses premiers mots furent pour l'une de ses sœurs aînées, attristée par son état : « *Ne pleure pas, Isabelle !* » Et de noter dans un sourire : « *Depuis, je n'arrête pas de parler, et très vite, sans doute pour rattraper le temps perdu.* » Personnage magnifique et plein d'énergie, portrait sensible et intelligent, œuvre réjouissante : *Avec Dédé* mérite bien que l'on se porte à sa rencontre, au cinéma naturellement.

**Avec Dédé, de Christian Rouaud. France, 2012, 1 h 20. Grand corps joyeux.** André Le Meut, ethnomusicologue breton et sonneur de bombarde, sillonne les villages de sa région natale pour recueillir des bribes de la tradition chantée et donner des concerts. Très grand, comme encombré de sa carcasse, Dédé aborde la vie avec un mélange de candeur et de maladresse, n'ayant d'égale que sa mélomanie galopante. Grâce à lui tout un pan de la musique populaire est préservé et revit. Mais ce documentaire vaut avant tout comme récit imagé d'une exploration humaine menée par un aventurier alerte et singulier.



## "Avec Dédé" : le portrait burlesque d'un camarade déjanté

André Le Meut, carcasse interminable, débit tarantinesque et king des sonneurs de bombarde, enseigne sur des parkings, joue dans les fest-noz et collecte les chansons et traditions de sa Bretagne natale. "[Avec Dédé](#)" – et le "avec" pèse, ici, son poids d'empathie – le suit, sans aucun commentaire, dans sa tâche titanesque. [Christian Rouaud](#) observe sa maladresse burlesque, éclaire le mystère de son flot de paroles, rend, avec tendresse, hommage à son humanité et sa pudeur. Ses héros (ouvriers de Lip, paysans du Larzac), pragmatiques et modestes, luttent sans s'économiser pour un monde meilleur. Dédé, qui, loin de notre bousculade d'égoïstes, fait œuvre de transmission et de mémoire, est bien leur frère de cœur.

## Télérama

Il marche comme s'il était monté sur ressorts et parle à toute vitesse. Quant à son visage, parcouru de tics, il est aussi changeant qu'un ciel breton. Regarder bouger André Le Meut, sonneur de bombarde (un instrument à vent de la famille du hautbois) réputé, c'est comme voir Tati ressuscité, ou plutôt cet attachant échalas de M. Hulot. S'il est tout de même moins inadapté (et plus conscient de son corps burlesque), Dédé est aussi désintéressé : dans son Morbihan natal, il cultive le bonheur de transmettre son art, et sauve de l'oubli des centaines de chansons traditionnelles issues de la transmission orale.

Christian Rouaud, le documentariste inspiré de *Tous au Larzac* ou des *LIP*, semble délaisser l'histoire des grandes luttes collectives pour broser le portrait d'un homme. A rebours du régionalisme, il puise dans la démarche généreuse de Dédé une matière universelle. Une occasion de parler de ce qui nous touche tous, d'où qu'on vienne : la culture populaire.

**Au chant de sa sirène bombarde, Dédé nous entraîne dans ses filets musicaux. Un documentaire bretonnant, juste et mélodieux, résonnant d'humanité.**

**L'argument :** Les mots se bousculent dans sa bouche, les objets lui résistent, il est encombré de son grand corps, mais il avance, avec une énergie communicative. C'est Dédé Le Meut, sonneur de bombarde virtuose, amoureux de la langue bretonne, de la musique, de l'humanité. Généreux, fantasque et burlesque tout autant que musicien talentueux, inlassable glaneur du patrimoine culturel, cet irrésistible monsieur Hulot breton, nous emporte dans le tourbillon de ses rencontres.



**Notre avis :** Après *Lip, l'imagination au pouvoir* et le très réussi *Tous au Larzac*, Christian Rouaud rempile avec le portrait intimiste d'un vieil ami, André Le Meut, musicien virtuose et personnage atypique, dont le génie n'a d'égal que son l'humilité. Lunaire, décalé, spontané, Dédé est un grand gamin doublé d'un sacré plaisantin. Perdu dans un corps trop grand pour lui, il déambule dans la vie avec vitesse et fracas, butant dans l'espace, renversant les objets, frôlant la collision, impatient de vibrer. Au son de la musique et au sein du populaire. Car ce qui intéresse Dédé, c'est la musique instinctive, accessible, la musique vivante. Pas celle que l'on écoute avec distance et érudition mais celle qui l'on vit à coups de pas de danse. D'un balancement d'épaule à un battement de pied, Dédé farfouille en rythme dans sa région. A la recherche de ses trésors musicaux. Un périple qui l'entraîne à la rencontre d'une série de personnages familiers, d'hommes et de femmes d'une belle simplicité, de ceux que l'on croise sur notre route et qui y restent toujours. Frères, cousins, voisins, *Avec Dédé* a la force du film de famille. Que l'on soit de Bretagne, d'Alsace, de Bourgogne ou de Provence, on s'y retrouve.

A l'intérieur d'un salon qui pourrait être celui de notre grand-mère, le cinéaste capture l'émouvante drôlerie de *La vie comme elle va*, avec la même délicatesse que celle de Jean Henri Meunier. Savoir s'approcher, reculer, éclairer, c'est tout l'art du documentaire. Avec pudeur, Christian Rouaud a cette qualité : il sait s'effacer. A l'écran, le phrasé de Dédé emporte tout sur son passage. Et tant pis si l'on ne le comprend pas toujours, l'important c'est d'être touché. Par son intensité. Dédé est habité. Enfant autiste, il ressent la musique avant de saisir les mots. Résultat ? Il parle tard et depuis, il ne cesse de rattraper son retard ! Il y a du Tati chez Dédé. Du Lewis Carrol aussi. Et quand ce géant, qui a grandi trop vite, débarque dans une pièce, c'est toujours pressé. Par quoi, pour quoi, on ne le sait jamais vraiment. Le sait-il lui-même... Dédé est un homme d'avenir qui va de l'avant. Qui n'a pas le temps de "prendre le temps" comme il le conseille. Sa vie c'est une mission : collecter les chansons populaires de toute la Bretagne. Alors c'est sûr, Dédé dépoussière les archives, mais c'est pour mieux les remettre au goût du jour. Conserver le patrimoine régional, pour lui, c'est avant tout le déposer aux pieds de la jeunesse. Aussi, aux détracteurs qui accuseront le film de conservatisme, nous répondrons cela : on peut trouver ses racines sans s'y enchaîner... Coupé de sa langue par un jacobinisme si français, Dédé apprend le breton sur le tard. Jouer n'est pas suffisant, il lui faut approfondir le sens de ce qu'il transmet aux autres.

Dédé, c'est le militant de l'ombre. Celui qui prend maladroitement le mégaphone, qui n'ose pas souffler de dedans, qui peine à donner des ordres même quand il est chef d'orchestre. Dédé, c'est celui qui préfère le son d'une note aux longs discours. Et puis, il y a cette petite flamme d'authenticité au fond de ses yeux. Celle que le cinéaste déniche souvent et magnifie toujours. Celle qui nous tend la main et scelle la complicité. Celle qui nous réunit. Dans *Avec Dédé* la musique rassemble géographiquement. Et physiquement. Lorsqu'il anime une répétition, le protagoniste affiche un désir de contact avec ses musiciens : "rapprochez-vous !" En arrière fond, une mélodie venue de loin, des tréfonds de la terre et de ses travailleurs, ressuscite le collectif. Chanter à l'origine pour se donner du courage à l'ouvrage, la musique populaire bretonne a changé de vertu.

Aujourd'hui, elle crée du lien. Et quand Dédé joue, c'est de tout son corps, grim pant les escaliers jusqu'à l'orgue, descendant au cœur du public, ondulant les sonorités au gré de l'espace. Erratique, Dédé flâne dans la durée et dans la longueur. Une épure dramatique qui a le mérite de laisser de la place à ce personnage fragile et décalé, encombré de ses propres gestes. Carlos Nunez disait de lui qu'il est le John Coltrane de la Bretagne. Dans sa région, Dédé est un grand. Aux yeux du cinéaste aussi. A ses côtés, Christian Rouaud le couve de sa bienveillance. Le film est une histoire de cœur, et ça se voit.

Énergique et poétique, *Avec Dédé* ranime la chaleur du collectif. Une ode à la quête de l'extraordinaire, chez ces êtres qui pourtant se ressentent, si ordinaire. Au programme : une bonne dose de rire et une tonne de bonne humeur !